

Dimanche 19 juillet : Matthieu 13, 24-30 (autres lectures : Psaume 103 et I Corinthiens 4, 1-5)
Laisser croître ensemble le bon grain et l'ivraie

« *Seigneur, veux-tu que nous allions arracher l'ivraie ?* » demandent les serviteurs du maître de la Parabole. « *Laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson* » répond, de manière très surprenante le maître. Très surprenant pour les férus de jardinage qui savent qu'il vaut mieux couper à la racine la mauvaise herbe, plutôt que de la laisser prendre tout l'espace ! Mais très surprenant aussi pour les premiers auditeurs de Jésus qui ne s'occupaient pas tellement de jardinage, mais de questions religieuses ! Dans un premier temps, essayons de nous replacer à l'époque de Jésus pour comprendre la situation dans laquelle Jésus (relayé par Matthieu qui est le seul à évangéliste à raconter cette parabole) a prononcé ces propos, certainement étonnants, déroutants aux oreilles des disciples.

Selon la conception messianique juive, au premier siècle de notre ère, **le Messie** attendu et promis devait apporter une **épuration totale de la religion et du monde**... la fin des mauvaises herbes ! Les psaumes de Salomon, par exemple, un texte apocryphe du 1^o siècle très lu dans les synagogues faisait prier ainsi le croyant : « *Que Dieu perde ceux qui vivent dans l'hypocrisie en compagnie des saints* » et encore « *Que les pécheurs périssent loin de la face du Seigneur, en bloc, et que les saints du Seigneur héritent la promesse* ». Les disciples de Jésus baignaient aussi dans cet état d'esprit...et, pour eux, reconnaître Jésus comme le Messie signifiait que ce **temps de séparation entre le bien et le mal, le pécheur et le juste, était enfin venu**. On imagine que cette parabole a été entendue comme un désaveu total de la part de Jésus de cette volonté de purification, de séparation, comme une mise en garde face à l'impatience des disciples.

Nous ne vivons plus aujourd'hui dans cette impatience messianique, mais nous rêvons tout de même toujours **de pureté, de perfection, d'intégrité** pour nous-même, pour l'Eglise et pour le monde, et nous aimerions que cette perfection soit déjà là, et, dans la mesure du possible, aider un peu à sa réalisation. Cela part d'un sentiment louable de révolte contre l'injustice, le mal et le malheur, la compromission et l'hypocrisie dans tant de secteurs de notre société. Et il est important de prendre en compte ce désarroi, cette indignation souvent légitime face à ces mauvaises herbes qui semblent si souvent étouffer les bonnes graines. Beaucoup en effet souffrent de ces situations d'injustice.

Dans le monde où nous vivons le meilleur et le pire se côtoient : les plus hautes avancées technologiques, culturelles, scientifiques et des nouvelles formes de solidarités dans les épreuves d'un côté et de l'autre, la plus grande bassesse morale, notamment avec la toute-puissance de l'argent ! Nous sommes constamment **ballottés** entre l'admiration pour la grandeur des capacités humaines et le dégoût face à la démesure du mal et de la corruption. Il est difficile de trouver des points de repère clairs... La question peut alors se poser : « *Seigneur, veux-tu que nous arrachions l'ivraie* » ? Veux-tu que nous transformions ce monde pour le rendre pur ? Mais il faut bien voir que cette volonté de pureté peut se transformer en **purification violente**. Cette semaine, à l'occasion des 25 ans des massacres de Scebrenica, nous avons revu les images terribles de ce que signifie une **purification ethnique**. Et dans l'histoire de l'Eglise chrétienne, à chaque fois qu'il y a ce désir de purifier la société des « mauvaises herbes », à chaque fois il y a la tentation de vouloir **l'imposer par la violence**. Car, on se met toujours du côté des « purs », et l'autre devient alors « l'impur » à éliminer. Et n'est-ce pas aussi au nom du Bien, pour imposer une certaine conception de la justice, que le communisme a fait tant de victimes ?

Si on ne peut purifier le monde, alors tournons-nous **vers l'Eglise**... et faisons d'elle une société parfaite à l'abri des souillures du monde, une **communauté de « purs »**, le Royaume de Dieu sur terre... Mais là aussi, le bon grain est mêlé à l'ivraie... Quand on jette un regard sur l'histoire, on peut voir les plus grandes réalisations spirituelles qui ont côtoyé des compromissions politiques ou temporelles... St François d'Assise vivait à l'époque des Croisades et de l'inquisition ! Et plus près de nous, dans nos communautés, ne sommes-nous pas souvent choqués par des mesquineries qui sont bien éloignés de l'idéal communautaire de la vie en Eglise ?

« *Alors Seigneur veux-tu que nous arrachions l'ivraie dans ton Eglise ?* » Là encore, la volonté d'intégrité peut se tourner en **intégrisme**. Toute Eglise qui a voulu être parfaite est très vite devenue

une secte qui pratiquait l'exclusion et l'intolérance. Car alors des hommes se mettent à la place de Dieu et se permettent de juger les cœurs. C'est pourquoi retentit si souvent dans l'évangile l'appel à ne pas juger autrui, car c'est à Dieu Seul qu'appartient tout jugement.

Enfin, dernier rempart de cette volonté de perfection : **l'individu**. Si je ne peux changer le monde pour le rendre pur, si je ne peux changer l'Eglise pour qu'elle soit le Royaume de Dieu, du moins, je peux me changer moi-même et devenir parfait. Mais en nous aussi, si nous regardons avec lucidité bien et mal sont imbriqués. Nous vivons dans ce monde, dans notre société, et nous ne sommes pas des « anges »...Même l'apôtre Paul évoque ce tiraillement intérieur, quand il dit : « *Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas* ». Alors là *Seigneur* « *Veux tu que nous arrachions l'ivraie* » ? Mais comment est-ce possible ? N'est-ce pas dans ce désir de perfection que se loge le plus grand péché, le péché d'orgueil ? Et ne sommes-nous pas poussés aussi au désespoir par cette perfection inatteignable, en **plaçant la barre trop haut** ? Ne risquons-nous pas de devenir alors inhumains lorsque nous nous forçons à devenir parfaits ? (cf. Pascal en fin psychologue : Qui veut faire l'ange fait la bête) La réponse du maître peut être libératrice : « *Laissez croître ensemble le bon grain et l'ivraie jusqu'à la moisson* » !

C'est d'ailleurs par là qu'il nous faut commencer : **d'abord nous regarder nous-mêmes avec lucidité**, découvrir ce bien et ce mal étroitement mêlés dans nos actes et nos pensées, découvrir que nous ne sommes jamais tout blancs ni tout noirs, que derrière ce qui fait notre fierté et notre gloire peut se dissimuler une bonne dose d'égoïsme et d'autosatisfaction et que ce qui fait notre honte, notre faiblesse peut être porteurs d'expériences qui nous rapprochent des autres et nous aident à grandir. Si nous sommes habitués à poser ce regard lucide sur nous-mêmes sans orgueil ni désespoir ; si nous sommes capables de nous regarder comme Dieu Lui-même nous regarde dans son amour, nous accueillir tel qu'il nous accueille sans conditions ; si nous renonçons à cet idéal de perfection inatteignable, et que nous ne cherchons pas à l'imposer aux autres, nous pourrions aussi **porter un regard différent sur nos frères et sœurs, non plus de jugement, mais de compassion fraternelle**.

Mais on peut se demander si cette réponse du maître « *laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson* » n'est pas dangereuse, si ce n'est pas une capitulation devant le mal, si cela n'entraîne pas un fatalisme, sans progrès moral, si cela ne justifie pas notre paresse spirituelle et notre inaction ! Existe-t-il **un chemin entre l'impatience qui veut arracher toute mauvaise herbe et la trop grande patience qui se contente de regarder le mal à l'œuvre sans réaction** ?

Or si Jésus vient briser nos rêves de perfection et de pureté, s'il nous demande une attitude de patience, il affirme aussi avec espérance qu'il y aura un **temps de la moisson**, qu'il y aura **bien un jugement** et que le mal ne sera pas vainqueur, l'injustice ne triomphera pas. Dieu lui-même sera le moissonneur qui enlèvera toutes les mauvaises herbes de notre vie : notre péché, tout le mal que nous avons pu faire subir aux autres et il recueillera le « bon grain », tous ces moments de bonté, de générosité, de tendresse que nous avons pu vivre et partager. C'est dans cette espérance que la Parabole de Jésus prend tout son sens. Nous sommes toujours dans une **dynamique de croissance** (tj l'image de la graine !). Et s'il nous est promis le tri au moment de la moisson finale, nous pouvons aussi faire confiance au « Semeur » qui intervient pour désherber, pour empêcher la mauvaise herbe de prendre toute la place, pour permettre au bon grain de croître afin que le Royaume puisse prendre **forme dans notre vie, dans l'Eglise et dans le monde, en sachant que c'est une réalité toujours provisoire**. Notre tâche n'est pas de purifier le monde de ses mauvaises herbes, mais de travailler à notre propre terre pour accueillir la Bonne semence et d'aider alors chacun à découvrir cette Bonne terre où la semence du Royaume porte son fruit.

« C'est pourquoi ne jugez de rien avant le temps, avant la venue du Seigneur, qui mettra en lumière ce qui est caché dans les ténèbres et qui manifestera les desseins des cœurs. Alors la louange de chacun viendra de la part de Dieu ».

Michel Cornuz